ZA
38

Henri Frossard

Georges MARCONNET

Peintre du Pays

16° L 27 n
89368

L'Amitié par le Livre

GEORGES MARCONNET

Peintre du Pays

16° Ln 27
89368

DL - 20 3 1969 - 05220

Du même auteur :

Le Fleuve, roman (Faubourg)

La Route, poèmes (épuisé)

Anatholia, roman, prix Louis-Pergaud 1958 (épuisé)

L'Impasse du Laquet, roman
(L'Amitié par le Livre)

Il a suffi d'un Moulin
(L'Amitié par le Livre)

Aspe la fleurie
(L'Amitié par le Livre)

HENRI FROSSARD

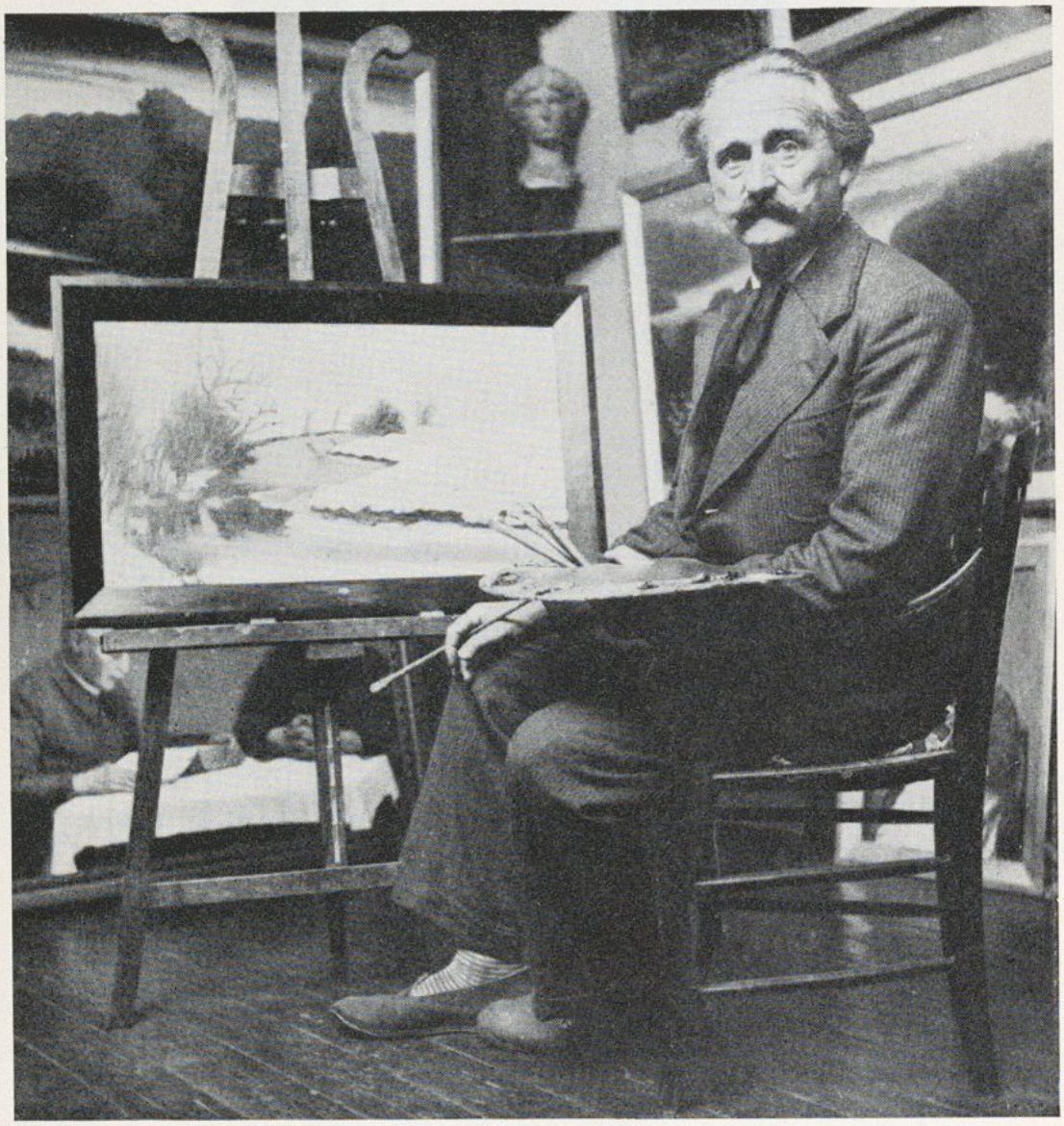
GEORGES MARCONNET

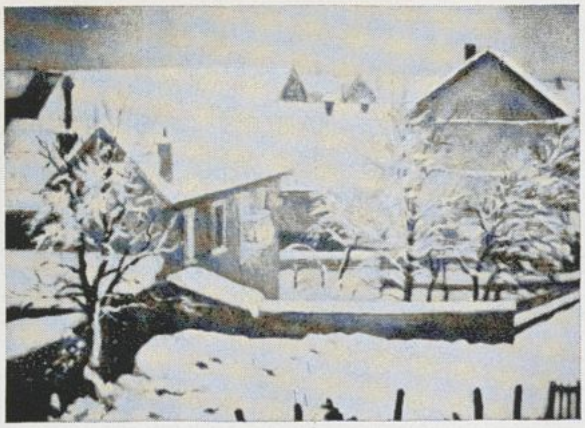
PEINTRE DU PAYS

L'AMITIÉ PAR LE LIVRE

Il a été tiré de
GEORGES MARCONNET
PEINTRE DU PAYS
200 exemplaires, sur papier couché,
numérotés de 1 à 200
et
60 exemplaires sur pur chiffon
de Mandeure, illustrations tirées
à part, numérotés de I à LX.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS
129





C'est Héricourt, ici. Aux confins de la Haute-Saône, du Doubs et du Territoire. La ville est à cheval sur la Nationale 83, et longe une voie ferrée où des locomotives traînent d'interminables panaches de fumées.

Les Guides ne donnent pas d'Héricourt la description laudative que l'on serait en droit d'attendre. Ils se bornent au lieu commun :

Petite cité ouvrière, au pied du Mont Vaudois.

Reprenant sur cette lancée, dans le style Bottin le plus classique, il faut sans doute ajouter : tissages, et préciser que la partie ancienne d'Héricourt,

avec ses places plantées d'arbres, que l'on transforme en parcs pour autos, avec son champ de foire, son vieux lavoir pittoresque, les vestiges de son château, son temple juxtant son église, est entourée, comme partout désormais, de constructions modernes qui gagnent chaque année sur les coteaux voisins, vers les bois.

En avril 1964, Héricourt a reconsidéré le nom de ses rues. Ceci explique pourquoi le Faubourg de Belfort s'est trouvé débaptisé vers le centre pour devenir l'Avenue Léon-Jouhaux.

Mais la maison est toujours au numéro 30. Il y a toujours le petit jardin aux poiriers, aux mirabelliers et aux asters qui cache une maison accueillante.

Le balcon du premier est soutenu par des cariatides sculptées qui sont pour le visiteur un premier signe.

Dans la cour, une vigne couvre tout un mur. Un escalier de pierre tourne sous des arcades fleuries. Il conduit à un palier où, au milieu de fins moulages, une plaque de marbre est là, touchant souvenir :

Georges Marconnet, artiste peintre.

Avec, à chaque fois, la même émotion, me voici de nouveau dans son atelier.

Neuf ans qu'il nous a quittés. Bientôt dix.

Et, dans mon pélerinage amical, où pourrais-je mieux l'évoquer que dans cette ville d'Héricourt qui l'avait adopté, et où il se plaisait ? Où, mieux que dans cette pièce qui l'a vu si souvent se passionner à son œuvre ?

L'atelier d'un artiste est un monde étrange, attirant, vivant, coloré des méditations du poète. Celui-ci, qui fut le dernier de Georges Marconnet, je l'ai vu s'organiser, au cours des années 30, dans ce qui était, au préalable, une cuisine et une chambre. Même encore actuellement, malgré la longue absence du peintre, il ne le cède en rien aux autres en originalité, en richesse d'inspiration car Madame Marconnet, dans une pieuse intention, a décidé de conserver les lieux en l'état, malgré les sollicitations d'artistes qui savent combien l'éclairage y est excellent.

Des toiles. Un paravent. Des reproductions qui viennent de **l'Illustration,** dont toute une pile demeure, sur une table. Une horloge comtoise. Et tout cela sous la douceur d'une lumière venue du toit. En plus, des études, des cartons, des ébauches, des classeurs. Il y a pour un profane vingt sujets d'étonnement : moulages aux détails minutieux, tabourets vétustes, boîte où les tubes sont restés dans la même présentation... Et le regard se pose sur le hérissement des pinceaux qui sortent d'un vase de cuivre, et sur la palette grasse, grise, onctueuse, où les couleurs ont conservé leur disposition de toujours, et leurs auréoles.

J'ai choisi un heureux moment pour me recueillir : des industriels de la région viennent de partir, après avoir fait réserver diverses toiles et Madame Marconnet, qui tout à l'heure m'accueillait comme son fils, vient d'être appelée dans une pièce voisine. C'est un docteur qui vient la voir pour des séquelles d'un accident récent, qui aurait pu tout simplement être mortel, mais dont elle s'est tirée le mieux du monde. Il leur faut du temps pour leurs explications, à ce que je devine aux intonations des voix. Quelle chance, donc : une après-midi entière, pour méditer, sans personne !

L'atelier... C'est là que Georges Marconnet, durant les vingt-cinq dernières années de sa vie est venu chaque jour pour son travail d'artiste.

Chaque jour : j'entends chaque fois qu'il n'était pas en route pour réaliser patiemment son œuvre dans la nature, par les ruelles des petits villages du Pays, par les forêts de l'automne qu'il affectionnait, par les champs de blé couverts de moyettes, (qui est le nom, dans nos contrées, des javelles),

226	Le ramasseur de bois mort	M. Cheval, Montbéliard
227	Le vieux au fagot	Mme de Champrouge, Montbéliard
228	Sous bois d'automne	»
229	Lilas et roses	»
230	»	»
231	Le Rupt près de Dung	M. G. Kuntz, Montbéliard
232	Village alsacien	»
233	Moisson à la faux	M. Otto Buhler, Tavey
234	Pommiers en fleurs	»
235	L'Allan au crépuscule	»
236	Troupeau dans la bruyère	»
237	Au bout du monde, Glay	M. Girods, Coisevaux
238	Neige au bois d'Echenans	»
239	Le grand chêne	Mme Wittmer, Couthenans
240	Le moulin de la Cude	»
241	Clair de lune, Lizaine	M. Stiedel, Montbéliard
242	Lizaine en crue, Bussurel	M. Faivre, Montbéliard
243	Neige à Echenans	»
244	Ferme près d'Héricourt	»
245	« Le Grillon » à Etobon	Mme Dépoutot, Pont-de-Gland
246	Moisson à Aibre	»
247	Ancienne gare, Héricourt	»
248	Allan en novembre, à Brognard	»
249	Lizaine en automne	Mme Mourey-Bruat, Montbéliard
250	Mme Marconnet, mère	Chambre de Commerce, Lure

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XXe siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012.

Avec le soutien du

CNL Centre national du livre